

LA MANIÈRE HERVOUET-ZEIBER: PORTRAIT D'UN ENSEIGNANT HUMANISTE



DANIELLE-CLAUDE BÉLANGER
Conseillère pédagogique
Collège de Maisonneuve

Pédagogie collégiale vous présente des entrevues avec des professeurs ou d'autres professionnels du réseau collégial. C'est donc à travers des témoignages que l'on découvre des stratégies gagnantes et des coups de coeur pédagogiques ainsi que des réflexions de professeurs sur leur identité et leur développement professionnel. Voici une entrevue avec Serge Hervouet-Zeiber, dont les propos ont été recueillis par Danielle-Claude Bélanger, conseillère pédagogique.



Serge Hervouet-Zeiber est enseignant au Département de langues modernes et au Département de français langue seconde du Collège Vanier depuis 1977. Auparavant, il a été interprète et traducteur russe-français-anglais. Parmi ses expériences d'enseignement, il a enseigné au Collège Marianopolis et à l'Université de Montréal. Plus récemment, il a été professeur adjoint à l'Université McGill au Département d'études russes et slaves de 1990 à 2005. Actuellement coordonnateur du Département de langues modernes et du Programme de tutorat par les pairs du même département, il a participé à de nombreuses instances et comités au sein du Collège Vanier. Il est à l'origine du programme de mentorat professeurs-élèves au Département de langues modernes et cofondateur du programme de majeure, spécialisation en études slaves. Né à Paris, il complète ses premières années d'études supérieures aux États-Unis avant d'obtenir un doctorat en linguistique slave à l'Université McGill.

hervoues@vaniercollege.qc.ca

DANIELLE-CLAUDE BÉLANGER:

Ne faites pas lire ce portrait à Serge Hervouet-Zeiber: il mettrait en doute le moindre qualificatif élogieux à son endroit, il changerait les pronoms personnels singuliers pour un pluriel inclusif et il évoquerait la réussite des cohortes d'étudiants qui ont fréquenté ses classes de linguistique, d'histoire du cinéma étranger (allemand, italien, russe et espagnol), de russe, de français ou de méthode de recherche en se reconnaissant le moins d'influence possible. Le regard vif et chargé de sourires, les mains constamment offertes, il se prête au jeu de l'entrevue avec application: «si cela peut aider d'une manière ou d'une autre...». Après des études qui l'ont mené de Montréal à Philadelphie, à Vienne et à Moscou, polyglotte, docteur en linguistique, spécialiste des langues slaves, il enseigne au Collège Vanier depuis trente ans. En

2005, il obtient le prix d'excellence en enseignement (*Teaching Excellence Award*) du Collège Vanier et l'Association québécoise de pédagogie collégiale reconnaît la qualité de sa contribution à l'enseignement collégial en lui décernant une mention d'honneur en 2006. Nous avons rencontré Serge Hervouet-Zeiber pour le compte de *Pédagogie collégiale*, et cet entretien illustre le fait que ce ne sont pas seulement les techniques spécifiques ou les stratégies pédagogiques qui peuvent faire la différence, mais aussi la manière d'être présent aux étudiants.

SENS DU PARTICULIER

Ses étudiants disent de lui qu'il pourrait enseigner le russe à un chat. Quelle est cette manière Hervouet-Zeiber? C'est celle qui consiste à mettre au premier

plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de chacun. Pour y parvenir, il attache une importance particulière à reconnaître chaque individu:

«Je m'efforce, par exemple, d'apprendre les noms des étudiants le plus vite possible, même dans une classe de 45 étudiants.»

Il y parvient en donnant très tôt des exercices qu'il remet corrigés en s'exerçant à apprendre les noms. Il ajoute:

«Dans la mesure du possible, j'essaie d'encadrer chaque étudiant, de prendre contact, surtout dans sa première session au cégep. Je traite mes étudiants comme s'ils étaient adultes, tout en étant parfaitement conscient qu'ils sont à un âge vulnérable et qu'ils sont parfois fragiles, malgré les apparences.»



On reconnaît ici une attention répandue chez les enseignants des cégeps à l'égard des jeunes qui effectuent le passage du secondaire au collégial. Chez le professeur Hervouet-Zeiber, c'est un engagement personnel :

« Je pense que s'il y a une touche particulière qui me distingue, c'est peut-être la confiance que j'ai dans nos étudiants. J'ai toujours considéré que chaque étudiant est digne de ma confiance. »

La reconnaissance de l'individu passe par la reconnaissance de sa parole, de sa contribution à la classe. Serge Hervouet-Zeiber a donc cultivé l'art d'enseigner en s'appuyant sur le questionnement des étudiants.

« Je ne sais pas si cela peut être vu comme une stratégie, explique-t-il, mais j'insiste beaucoup pour que les étudiants posent des questions en classe et que ces questions soient posées au moment où elles surgissent. J'essaie de faire en sorte que ces questions soient entendues et comprises par tout le monde et que, dans la mesure du possible, la réponse vienne de la classe. Cela peut prendre un peu plus de temps, un peu plus d'effort, mais les résultats sont souvent plus durables que si j'avais tout simplement répondu à un seul individu. »

Cette manière de faire responsabilise tous les intervenants, comme poseurs de questions et comme chercheurs de réponses. C'est là et en cela qu'ils deviennent aussi de meilleurs citoyens. »

Confiance, tolérance, respect et sens des responsabilités envers soi-même et envers les autres sont des thèmes qui reviennent constamment dans le discours de M. Hervouet-Zeiber.

« Chaque classe est différente, chaque groupe est différent, chaque groupe a sa personnalité, même deux sections du même cours comportent des différences. Il faut s'adapter à cette classe et le plus

rapidement possible. Et, dans la plupart des cas, c'est mon intuition qui me guide. Il ne faut pas avoir peur de se laisser guider par cette intuition. »

STRUCTURE ET OUVERTURE

Cette intuition du pédagogue aguerri qui a construit son savoir-enseigner par l'expérience et le partage entre collègues s'appuie néanmoins sur une planification rigoureuse et sur le souci de faire participer l'étudiant dans le processus d'apprentissage. Il prend soin de préciser le but des rencontres et l'objectif poursuivi par chaque exercice. Les travaux à faire sont détaillés étape par étape. Dans ses cours, « jamais de mauvaises surprises, jamais de contrôle-surprise ». L'enseignant veut surtout « faire en sorte que les étudiants "oublient" qu'ils seront notés ». Voulant mettre l'accent sur l'intérêt pour la matière et les activités d'apprentissage plutôt que sur le rendement, il n'hésite pas à proposer des activités qui débordent du cadre de la classe.

Certes, il déplore l'inertie du système ou la mauvaise foi de certains individus à qui il attribue « cette lourdeur qui empêche la discussion et rend l'innovation difficilement envisageable ou, parfois, impossible ».

Par contre, l'enseignant n'est pas à court de projets. Tantôt, c'est une séance de magasinage dans un quartier spécifique permettant de mettre en pratique une langue étrangère, tantôt c'est un repas dans un restaurant où tout se passe en russe : les participants qui acceptent de se joindre à l'équipée doivent repérer le restaurant, faire les réservations, analyser le menu et passer les commandes, etc. Les étudiants ont la main haute sur l'organisation des activités.

C'est aussi le cas pour les projets en classe. Dans le cours de russe, par exemple, il offre aux étudiants de monter

une farce de Tchekhov. Pour tout dire, ceux-ci ont un sursaut au départ, mais ils se laissent convaincre de l'avantage de jouer dans la langue étudiée, d'apprendre le vocabulaire, les intonations, la prononciation dans le contexte de la comédie. Bien sûr, ils doivent tout concevoir : la scénographie, les décors, etc. L'enseignant est certain que la qualité de l'expérience vécue en classe est aussi importante que la perception de la valeur d'utilité des apprentissages. D'ailleurs, d'anciens étudiants ont souvent témoigné du plaisir d'avoir conservé un souvenir clair de grandes tirades de Tchekhov en russe.

[...] la classe est un lieu d'ancrage et d'ouverture.

Mentionnons que les anciens étudiants de M. Hervouet-Zeiber lui sont fidèles, ce qui peut s'interpréter comme un indice de la qualité des relations qu'il tisse avec eux.

« Nous avons la chance d'avoir une permanence d'emploi qui fait qu'après 30 ans, les anciens étudiants, que ce soit d'il y a 10, 20 ou 25 ans, me reviennent avec leurs témoignages. De ces témoignages, je continue d'apprendre. Et leurs expériences de vie me servent d'exemples pour mes étudiants actuels. Il y a un sens de la continuité, des racines et, pour les jeunes de maintenant, de l'espoir. »

En somme, la classe est un lieu d'ancrage et d'ouverture.

SENS DE LA COMMUNAUTÉ

Chez Serge Hervouet-Zeiber, la *classe ouverte sur le monde* ne se résume pas à un beau slogan. Pour avoir accompagné des groupes d'étudiants de Vanier et de McGill à Moscou, Kiev, Leningrad, Tallin,



C'est un défi que de transmettre la culture départementale sans faire la leçon, tout en cultivant l'esprit de collégialité.

Novgorod ou Helsinki, il connaît la valeur éducative du fait d'être confronté à la réalité des autres cultures.

Parmi les milliers de téléspectateurs de la CBC, il doit être l'un des rares à avoir traduit en action concrète l'effet qu'a eu un documentaire sur les enfants de la rue à Moscou diffusé en 1992. Touché, il entreprend alors des recherches pour entrer en contact avec un protagoniste du reportage qui, une fois retracé, accepte de visiter sa classe. S'ensuit une vaste action bénévole dans les murs du Collège Vanier, en collaboration avec les étudiants de McGill et de Marianapolis, permettant de collecter, de trier et de faire parvenir, par l'entremise de l'organisme *Off the Streets Inc.*, des biens matériels et des médicaments en Russie. Force est de constater que Serge Hervouet-Zeiber a un sens aigu de la communauté.

Même si ses centres d'intérêt le poussent à se préoccuper du sort des communautés à l'étranger, il accorde beaucoup d'importance au milieu montréalais et à la vie du collège. À ses yeux, la solidarité entre les acteurs du collège est fondamentale et le premier geste à poser est certainement de se donner la peine d'apprendre les prénoms des employés que nous croisons : le personnel à l'admission, les techniciens de l'audiovisuel, etc.

UN PASSEUR

On note chez Serge Hervouet-Zeiber une disposition particulière à accueillir les jeunes professeurs et à assumer un rôle de passeur d'un savoir patiemment

élaboré. « J'adore collaborer avec les jeunes professeurs », assure-t-il, avant de préciser : « les vrais jeunes ».

Selon son analyse, une génération d'enseignants a vécu trop longtemps dans la précarité, en attente d'une ouverture longtemps espérée vers un statut plus stable. Parfois, leur accession à la permanence coïncide avec l'embauche de jeunes enseignants fraîchement sortis des universités. Pour les uns, l'obtention du statut régulier se mêle au sentiment d'avoir déjà beaucoup donné, d'où une certaine résistance construite au fil des engagements toujours incertains ; ils ont prolongé leurs études, multiplié les diplômes et on les sent parfois « fâchés » à l'avance contre le système. Pour les autres, le statut d'enseignant paraît moins chargé d'espoirs déçus et ils se montrent plus disponibles face aux expériences nouvelles.

Seulement, il faut faire preuve de générosité : nous devons « tout donner » aux jeunes enseignants afin de soutenir leur insertion. De toute évidence, Serge Hervouet-Zeiber reste reconnaissant envers les personnes qui lui ont prêté main-forte.

« Des collègues exceptionnels et généreux, aussi bien dans les cégeps que dans les universités, qui ont servi de mentors, de modèles et qui n'hésitaient pas à partager leurs approches, leurs plans de cours, leurs travaux avec moi. Ces rencontres venaient par hasard, toujours au moment le plus propice. Ce partage, cette générosité de "vrais pédagogues", m'ont aidé plus d'une fois à me renouveler. »

Par-delà la générativité, l'éthique professionnelle intervient dans l'approche de cet enseignant. Celui-ci déclare que la tâche pour laquelle on rétribue l'enseignant comprend la conception de matériel pédagogique destiné aux étudiants : ce matériel doit

leur revenir. Par ailleurs, le danger subsiste que la jeune génération d'enseignants prenne pour acquis les gains de ceux qui ont bâti les cégeps. C'est un défi que de transmettre la culture départementale sans faire la leçon, tout en cultivant l'esprit de collégialité.

ÉTHIQUE ET RAPPORT AU SAVOIR

Serge Hervouet-Zeiber avoue n'avoir qu'un seul regret : celui de n'être pas parvenu à instaurer un système d'honneur qui engagerait les étudiants à refuser les facilités du plagiat.

« Le plagiat reste un des grands défis dans les années à venir. Il faut, en quelque sorte, changer notre pédagogie pour le rendre difficile, ridicule ou honteux, tout en apprenant aux étudiants à faire de la vraie recherche, à prendre des notes, à laisser se déposer leurs idées, à se relire, à retravailler leurs textes, à se servir de l'Internet, mais également des bibliothèques. »

Par moquerie, on dit dans son milieu qu'une copie d'étudiant qui comporte un point-virgule bien utilisé a toute les chances d'être plagiée. Les stratégies de l'enseignant pour contrer le phénomène sont multiples : faire établir une bibliographie commentée, accorder une grande importance aux ébauches et aux versions préliminaires, constituer un dossier incluant tous les états d'un texte au fur et à mesure que le travail progresse.

« La tricherie est tellement répandue, qu'il faut chercher à comprendre la source du phénomène. Tous les ateliers sur le sujet portent sur la reconnaissance du plagiat. Je préférerais qu'on m'explique pourquoi les jeunes trichent. »

Mais l'humaniste en lui se secoue, considérant que nous pouvons faire comprendre à l'étudiant pris en faute qu'il se trahit lui-même davantage qu'il ne trahit la confiance que le professeur a placée en lui, qu'il y a moyen d'adopter



des façons de faire qui procurent une fierté d'avoir construit son savoir avec ses propres ressources et qu'il est possible de faire grandir le sens de l'honneur dans la population étudiante.

Bref, l'entrevue se termine sur une note optimiste. À la question classique de savoir quel message il souhaiterait laisser en dernière instance, il réfléchit :

«Je dirais de ne jamais sous-estimer nos étudiants. Et je dirais de ne jamais oublier la somme de travail, d'énergie et de dévouement que d'autres dans leur cégep ont investi pour amener, pour acheminer les étudiants dans leurs classes, je leur resterai toujours reconnaissant.»

Dans le café que nous quittions, une jeune mère du quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal s'est mise à l'écart avec son poupon de quelques semaines. Serge Hervouet-Zeiber, penché sur le landau, complimente la jeune femme. Ils échangent quelques mots...

Nous reconnaissons sa manière: chaque individu mérite une attention particulière.

Longtemps interprète auprès des étudiants sourds, Danielle-Claude BÉLANGER a par la suite enseigné la littérature et participé à des recherches dans le milieu collégial avant d'être conseillère pédagogique. Titulaire d'une maîtrise en communication et d'une maîtrise en littérature, Madame Bélanger poursuit des études en éducation.

dcbelanger@cmaisonneuve.qc.ca

LE COMITÉ DE RÉDACTION ATTEND

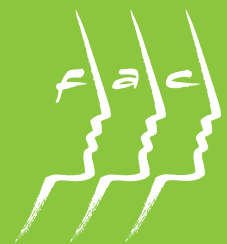
- ➔ vos propositions d'articles
- ➔ vos réactions aux textes publiés
- ➔ vos idées de sujets à aborder

PAR COURRIEL: mpratte@cegep-fxg.qc.ca

Les textes soumis sont tous évalués par le Comité de rédaction qui peut demander aux auteures et aux auteurs de modifier leur texte en vue de publication.

Les normes de publication sont présentées sur le site Internet de l'AQPC:

<http://www.aqpc.qc.ca/revue/index.php#>



Fédération
autonome
du collégial
www.lafac.qc.ca



L'enseignement,
passionnément

Bruno Voisard, chimie